

Paris, 28 août. — A un conseil des ministres tenu hier, le général de MacMahon a été d'abord combattu les rebelles en Alsace, et a été nommé commandant d'un corps.

On a reproché aux Prussiens sous le commandement de la princesse royale de France la défection.

Londres, 28 août, midi. — L'armée entière de MacMahon a quitté Reims hier. Les avant-gardes prussiennes sont entre Châlons et Troyes. On dit que des détachements prussiens sont à Châlons et à Reims.

Paris, 28 août. — Tout est bravement défendu par la garde nationale et la garde mobile. Un corps prussien s'organise en ce moment pour servir dans l'armée française. Les Prussiens ont encore bombardé Strasbourg sans résultat le 28.

On a encore arrêté hier des espions prussiens. Ces-ci présentaient le plan des défenses élevées le long de la Loire. D'autres ont été arrêtés ici. On dit qu'on a même découvert jusqu'à dans l'armée de MacMahon.

L'emprunt national est clos, plus que la somme demandée ayant été soustraite.

Le général Trochu, chargé de la défense de Paris, a passé hier en revue la garde mobile. Elle présentait une belle apparence.

Le comité de défense a décidé qu'il approuve de l'ensemble toutes les mesures seraient prises dans les départements de la Seine, de Seine-et-Marne et les environs. Les fermiers sont invités à rentrer en toute hâte leurs grains dans les entrepôts du gouvernement.

Les habitants à l'arrière des vallées de la Seine et de la Marne ont été brûlés par les habitants qui font leur possible pour gêner le marche des Prussiens. Ils ont décidé à brûler tous les vivres qu'ils ne pourront emporter.

L'Empereur a quitté Couvres hier soir pour se rendre à Brière. Des éclaireurs prussiens ont fait leur apparition à Châlons-sur-Marne et aussi à Saint-Mémedieu.

On mande de Montmédy que, le 21, 500 cavaliers prussiens ont coupé le chemin de fer à Aupiais.

Hier, au Corps législatif, le ministre de la guerre a déclaré que les pompiers de Paris étaient régulièrement enrôlés et devaient être regardés comme appartenant à l'armée.

New York, 28 août. — Un correspondant écrit de Reims, à la date de mardi, que toute l'armée de MacMahon, forte de 200,000 hommes, s'est mise en marche vers les Ardennes pour rejoindre le maréchal Bismarck.

Londres, 28 août. — Le Times de ce matin résume ainsi la situation :

« Le roi Guillaume, laissant une force suffisante devant Metz, a rejoint le prince royal qui s'avance vers Paris. Les mouvements de MacMahon commencent maintenant à devenir intelligibles. Partant du nord, il a traversé la Moselle, après avoir évité Metz, et est arrivé à Châlons en passant par Nancy. A Châlons il a été renforcé par la garde mobile et les volontaires. Son but apparent était de franchir la Meuse, de passer par Sedan, et de se diriger sur Paris. L'ennemi, après une marche de cinq jours, a passé le camp de Châlons, et s'est dirigé vers Metz. MacMahon, qui se retirait en retraite, est allé à Reims et laissant son camp aux Prussiens. Depuis Reims a été abandonné. Il est certain que l'intention des Français a toujours été d'éviter une bataille. Les Prussiens sont maintenant à une petite marche de Paris. »

Berlin, 28 août. — Un corps de la première et de la seconde armée fait encore feu à Bazaine, tandis que le restant des forces prussiennes marche sur Paris.

Paris, 28 août. — Les courriers de l'ennemi ont été vus à Brienne, et les uhlans sont dans l'arrondissement de Langres. L'ennemi marche sur Varennes. Le peuple entre Verdun et Metz se défend bravement contre les Prussiens.

Les boulangers de Paris ont été suspendus hier par les autorités afin de savoir si elles possèdent de la farine pour quarante jours. Les ingénieurs ont commencé hier à faire des ponts sur la Marne; ils seront détruits à l'approche de l'ennemi.

New York, 28 août. — L'ennemi marche lentement, mais sûrement dans la direction de Paris.

Londres, 28 août. — Le département de la Marne depuis Châlons est sous le contrôle de la Prusse.

Le Prussien qui a cru assassiner MacMahon a été fusillé aujourd'hui.

Les canonniers pour la défense de Paris viennent d'arriver. Les Prussiens coupent le chemin de fer entre Chaveney et Joinville.

Un formidable navire cuirassé portant le pavillon français a passé devant Douvres aujourd'hui. Il va à l'est.

MacMahon et Bazaine n'ont pas de communication avec Paris.

Paris, 28 août. — Il règne une grande agitation dans toutes les classes de la population, qui commencent à s'apercevoir que trop tard, qu'elle a été trompée par le gouvernement.

Tous les hommes mariés, âgés de 25 à 45 ans, sont appelés au service. Les officiers âgés de moins de 70 ans devront rejoindre l'armée.

Sedan, 28 août. — MacMahon essaie de rejoindre Bazaine par la route de Mézières, Montmédy et Thionville, mais les Prussiens ont pris la traversée par la route de Varennes et Dun. On se bat entre Dun, Bazancy et Mézières.

Paris, 28 août. — Le Corps législatif s'est réuni en séance secrète, hier soir, pour entendre les explications du gouvernement relativement aux défenses de la capitale. Les députés de la gauche ont eu même soir avec le comité de Patrie une entrevue que l'on dit avoir été satisfaisante pour tout le monde. Les souscriptions au nouvel emprunt dépassent un milliard.

Le tirage au sort qui doit avoir lieu lundi fournira une nouvelle armée. Treize députés sont partis pour la guerre. Clément, le sculpteur, s'est engagé dans des volontaires. Un nouveau corps appelé les Volontaires de Paris est en voie de formation.

Londres, 28 août. — Les chambres françaises ont voté une loi qui déclare astreints au service militaire tous les hommes en bonne santé âgés de 20 à 25 ans, sans exception, et sans qu'ils aient la faculté de se faire remplacer.

Les Prussiens sont en possession de huit départements : le Haut et le Bas-Rhin, la Moselle, la Meurthe, la Meuse, les Vosges, la Marne et la Haute-Marne, ayant ensemble une population de 3,204,000 habitants. Les régions exagérées de l'ennemi sont une source de grandes souffrances.

Paris, 28 août. — On a reçu 300,000 fr. des résidents français en Amérique pour les blessés.

Les dernières nouvelles de Strasbourg sont que seize millions ont été détruits et que la cathédrale est légèrement endommagée. Philadelphie continue à se défendre héroïquement. Les bombes de l'ennemi ont détruit une église et vingt et une maisons, et le garnison a repoussé deux assauts dans lesquels 1,500 Français ont perdu la vie.

Hier, au Corps législatif, le ministre de l'intérieur a dit que l'armée du prince royal, qui paraissait s'être arrêtée, a repris sa marche sur Paris. Le comité de défense a pris toutes les mesures nécessaires pour soutenir un siège.

Le Prince Impérial a été envoyé à Reims. L'Empereur reste avec l'armée de MacMahon.

Le maire de Reims a reçu mercredi copie de la proclamation prussienne qui déclare que tous les civils qui commettront des actes d'hostilité seront punis de mort.

Londres, 27 août. — Jeudi soir le quartier général de l'armée prussienne était à Bar-le-Duc. L'avant-garde était arrivée à un point entre Châlons et Thionville.

Paris, 27 août. — Le roi de Prusse et le prince royal s'avancent sur notre ville par la Marne et l'Aube. Leur armée se livre à un effroyable pillage et à des outrages sans exemple sur nos passages.

Le prince royal de Prusse a adressé une proclamation au peuple français, dans laquelle il dit que la Prusse fait la guerre à l'Empereur, non pas au peuple de France.

L'approche des Prussiens crée une plus intense mouvement pour toutes les provinces pour aller à la défense de la capitale.

Londres, 27 août. — Les forces prussiennes autour de Strasbourg sont encore occupées à changer le cours de l'Ill, afin de couper l'eau aux habitants. S'ils réussissent, les fossés seront aussi laissés à sec.

Paris, 27 août. — Les nouvelles officielles suivantes sont publiées par le ministre de l'intérieur :

« On a vu à Arcis-sur-Aube un détachement de cavalerie prussienne.

« Hier, un détachement de uhlans a attaqué la station du chemin de fer à Epervier, tandis que d'autres détachements pénétraient dans la ville. La garde nationale a attaqué les uhlans et les a repoussés après leur avoir tué 17 hommes.

« Une forte colonne d'artillerie prussienne est entrée à Châlons. Hier, la garnison de Strasbourg a fait une sortie heureuse. Elle a enlevé à l'ennemi un convoi de bestiaux et des munitions de guerre. La ville fait toujours une vigoureuse résistance.

Le Journal officiel publie un décret qui ajoute M. Thiers au comité de défense.

Paris, 27 août, minuit. — La communication suivante est officielle :

« Le 25, à 9 h. du matin, les Prussiens au nombre de 10,000, commandés par le prince de Saxe, ont attaqué Verdun. Après un combat qui a duré trois heures, l'ennemi a été repoussé avec des pertes considérables. Les canons de la place étaient servis par la garde nationale.

Paris, 28 août. — Le projet de loi appelant sous les drapeaux tous les hommes nés en France est déjà servi à été repoussé.

Le gros de l'armée de MacMahon est à Stenay ; l'Empereur est à Reims.

Les éclaireurs prussiens s'avancent jusqu'à Montmédy.

Londres, 28 août. — Le roi de Prusse et le prince héritier marchent rapidement sur Paris. Dimanches préparatifs sont faits pour la défense de la ville ; 1,500 canons sont en position ; des provisions sont accumulées pour trois mois.

La garnison de Virey s'est rendue jeudi matin après une lutte sanglante.

Bruxelles, 28 août. — Les éclaireurs prussiens sont à Meaux ; une lettre de Paris.

Berlin, 28 août. — Voici la position des différentes armées allemandes :

Il y a dix-huit corps d'armée, chacun de 40,000 hommes :

La première armée, sous Steinmetz, a les 1^{er}, 7^e et 8^e corps, à Metz.

La seconde armée, sous le prince Frédéric-Charles, a les 2^e, 3^e, 9^e, 10^e corps, à Metz.

La troisième armée, sous le prince royal, a les 5^e, 6^e et 14^e corps, avec le second corps des Bavarois, elle marche sur Paris.

La quatrième armée, sous le prince royal de Saxe, a les 4^e et 7^e corps, et les gardes royales de Saxe et de Prusse ;

La cinquième armée, sous le général Werder, a les divisions du Wurtemberg et de Bade ; elle fait le siège de Strasbourg ;

La sixième armée, sous le grand-duc de Mecklenbourg-Schwérin, est sur le Rhin ;

La septième armée, sous les généraux Falkenstein et Lowenfeld, est à Berlin.

Trois de ces armées composent la réserve.

Arion, 28 août, par Bruxelles. — Les Prussiens exécutent un mouvement de flanc sur MacMahon, comme ils ont fait sur Bazaine. MacMahon occupe une ligne de Reims à Stenay, appuyant sur Mézières, Sedan et Montmédy, avec la frontière belge derrière. Les Prussiens qui marchent sur Paris ont changé leur direction ; au lieu de marcher à l'ouest, ils se dirigent maintenant au nord. Leurs troupes autour de Troyes marchent dans la direction de Reims ; celles autour de Châlons dans la direction de Suippes, et celles qui se trouvent entre Stenay et Varennes dans la direction de Reims, par Grandpré et Vionville, tandis qu'une force importante est restée à Dun pour observer la gauche de MacMahon. L'ennemi manifeste des Prussiens est de détruire MacMahon, et alors de tourner leur attention vers Paris. Une grande bataille sera livrée d'ici à peu de jours entre Reims et Montmédy.

Paris, 28 août. — Les dépêches officielles annoncent que l'armée prussienne continue son mouvement sur Reims et Mézières.

Londres, 28 août. — Une lettre de Paris décrit ainsi qu'il suit les préparatifs en cas de siège :

« Deux cent mille hommes de troupes sont maintenant à Paris, et des troupes fraîches, bien armées, nous arrivent à toute heure. Un nouveau corps, organisé à Lyon, vient d'arriver. Les gendarmes, les sergents de ville, les pompiers, les gardes-forestiers et les douaniers arrivent de tous les départements. Dix-huit mille artilleurs de marine sont stationnés sur les fortifications — on a même la ville fournie de tout ce qu'il faut pour la défense.

Un correspondant de la Tribune écrit de Reims, à la date de vendredi :

« Dix mille hommes de troupes fraîches sont arrivés de Paris hier soir par la route de Reims. L'Empereur est parti ce matin. Il a

et se sont dans les rues de la ville. Nous partons demain pour

Paris, 29 octobre, samedi. — Les faubourgs ont été extraordinairement agités cette nuit. Tous les ouvriers, ôcés à une impulsion patriotique, ont cessé de travailler pour coopérer à la défense de la patrie. Ils se sont mis à combattre les Prussiens derrière les murs de la capitale et en ranne campagne.

Bruxelles, 30 octobre. — Le quartier-général de McMahon est à Sedan. Les Prussiens sont entrés à Vouziers à la suite des Français qui se retirent. Le roi Guillaume pour se rendre à Paris passe par la Haute-Marne et la Meuse. Les Prussiens de tout âge ont été enrôlés pour la défense de la ville.

Londres, 30 octobre. — McMahon a manqué à jonction avec Bazaine, et il se trouve maintenant séparé de lui par deux puissantes armées prussiennes.

Paris, 30 octobre. — Le départ forcé d'un grand nombre d'Allemands a donné lieu à beaucoup de confusion. Les journaux déclarent que le gouvernement d'avoir pris enfin une mesure qui délivre la ville de beaucoup d'ennemis.

Londres, 31 octobre. — Une dépêche de Copenhague d'aujourd'hui dit que deux navires français blindés, l'*Armide* et le *Hochmolen*, ont jeté l'ancre ce matin au large de Frederiks Haven, dans le Jutland.

Paris, 31 octobre. — Le ministre de l'intérieur a annoncé que la mise de l'ennemi sur Paris n'est arrêtée, et que McMahon continue ses mouvements sans avoir eu de sérieuse rencontre avec les Allemands.

Bruxelles, 31 octobre. — Le roi de Prusse a envoyé le télégramme suivant à la reine Augusta :

« Vous êtes, 30 octobre. Le prince royal a livré bataille avec les 4^e, 12^e, 17^e corps et le 15^e hussards. McMahon a été battu et repoussé au-delà de la Meuse. Douze canons, quelques milliers de prisonniers et du matériel de guerre sont restés entre nos mains. »

Bouillon (Belgique), 31 octobre, 9 h. du soir. — Une terrible bataille a eu lieu hier et aujourd'hui entre les armées combinées du prince royal et du prince Frédéric-Charles et les forces du maréchal McMahon. Hier matin McMahon se mit en mouvement sur Montmédy. Il fut attaqué auprès de Beaumont et repoussé, après une résistance obstinée, vers la frontière belge. Les Prussiens occupent la région de la route et délogèrent les Français de toutes leurs positions en combattant jusqu'à la nuit close. La bataille recommença ce matin et dura toute la journée. Pendant la nuit de nombreux régiments français arrivèrent sur le théâtre de l'action, mais ils furent impuissants à faire tourner la chance. Les Prussiens avaient de leur côté reçu des renforts énormes, et ils attaquent en nombreux escadrons. McMahon a battu en retraite vers Sedan avec le restant de ses forces. Le massacre a été immense. »

Paris, 2 septembre. — Le comte de Palkeo a déclaré au Corps législatif qu'il n'a rien reçu d'officiel de McMahon et de Bazaine. Il n'y a pas de communication de la capitale.

« A la Bourse, on craignait que les troupes françaises ne fussent en trop petit nombre ; mais des nouvelles reçues de Belgique annonçaient que McMahon avait résisté, et que Bazaine, ayant reçu des renforts et des munitions, avait pu résister. »

Bruxelles, 3 septembre. — Les rumeurs des défaites françaises continuent. Des détachements de troupes françaises sont passés sur le territoire belge et ont été désarmés.

Berlin, 3 septembre. — La dépêche importante qui suit vient d'être publiée :

« DU ROI A LA REINE. »

« Devant Sedan (France), vendredi, 3 septembre, 1 h. 22 m. du matin. — Une capitulation aux termes de laquelle l'armée de Sedan est faite prisonnière de guerre, vient d'être signée avec le général Wimpfen, qui commande à la place de McMahon, blessé. L'Empereur s'est rendu à moi-même. Comme il n'a aucun commandement, il a tout laissé à la régence de Paris. Je désignerai sa résidence après une entrevue pour laquelle je viens de prendre rendez-vous avec lui immédiatement. »

« Quel succès ont pris les événements dans la main de Dieu ! »

« GUILLAUME. »

Londres, 3 septembre. — Le correspondant de la *Tribune* télégraphie du quartier-général du roi de Prusse à Vendres, près Sedan, vendredi :

« La bataille de Sedan a commencé à six heures du matin le 1^{er} septembre. Des corps d'armée prussiens étaient en position à l'ouest de Sedan, étant arrivés là par des marches forcées. Pour couper la retraite des Français sur Mézières, les Prussiens avaient le 1^{er} corps d'armée bavarois au nord et le second corps bavarois à l'est ; les Saxons étaient au nord-est avec la garde. J'ai été avec lui toute la journée sur la hauteur, au-dessus de Steinmetz. De là, nous avions une vue magnifique du champ de bataille et de la vallée. Après une lutte terrible, les Français ayant complètement entouré Sedan, et les Bavarois s'étant emparés des fortifications, l'Empereur a capitulé à 5 h. 15 m. du soir. Sa lettre au roi est ainsi conçue : »

« Comme je ne puis mourir à la tête de mon armée, je dépose mon épée au pied de Votre Majesté. »

« Napoléon a quitté Sedan pour le quartier-général prussien à 1 h. du matin le 2 septembre. Les Prussiens avaient 240,000 hommes engagés ; les Français, 120,000. »

Paris, 4 septembre, 8 heures du matin. — Le ministre a publié la proclamation suivante :

« AU PEUPLE FRANÇAIS. »

« Un grand malheur vient de frapper le pays. Après trois jours d'une lutte héroïque, soutenue par l'armée de McMahon contre 300,000 ennemis, les troupes occupant Sedan ont été faites prisonnières. Le général Wimpfen, qui avait pris le commandement de l'armée, en remplacement du maréchal McMahon, dangereusement blessé, a signé la capitulation. »

« Ce revers n'ébranle pas notre courage. »

« Paris est aujourd'hui en complet état de défense. Les forces militaires du pays seront organisées dans quelques jours. Une nouvelle armée va venir sous les murs de Paris. Une autre est en formation sur les bords de la Loire. »

« Votre patriotisme, votre union, votre énergie, sauveront la France. »

« L'Empereur a été fait prisonnier dans la lutte. »

« Le gouvernement, d'accord avec les pouvoirs publics, va prendre toutes les mesures requises par la gravité des circonstances. »

Paris, 5 septembre, 5 h. du matin. — Des manifestations se sont produites pendant toute la nuit. La foule demandait la déchéance.

Le général Trochu a été appelé. Il a paru et parlé. Il a dit qu'il avait prêté un serment ; qu'il est bonhomme et ne veut pas le briser. Les chambres pourront répondre. A minuit la foule s'est assemblée autour du corps législatif et criait : « L'Empereur étant tombé dans les mains de l'ennemi, c'est maintenant le moment pour le peuple de se lever et de chasser les envahisseurs ! » Le Corps législatif s'est réuni jusqu'à aujourd'hui, en donnant l'assurance que la journée ne se passerait pas sans prendre une détermination digne de la France.

Plus tard dans la soirée, une large foule s'est assemblée au boulevard Neuf-Venue, criant : « La déchéance ! et Vive la France ! »

Midi. — Il y a une foule énorme autour des bâtiments du Corps législatif, où les députés doivent se réunir aujourd'hui à une heure. On y pris des précautions militaires sur une grande échelle afin de conserver l'ordre. Le peuple ne semble pas disposé à l'émeute, mais il est très agité et demande la déchéance.

5 h. de l'après-midi. — Une foule énorme environne le bâtiment du corps législatif. On annonce que la déchéance a été votée par 185 voix ; aucun non.

Après le vote de la déchéance, les membres de la gauche et du centre gauche ont organisé un gouvernement provisoire. Les membres du gouvernement provisoire, cités pour délibérer, se sont assemblés à l'hôtel de ville. La république a été proclamée.

Londres, 6 septembre. — Les membres du gouvernement provisoire établis à Paris sont : Général Trochu, Jules Favre, Gambetta, Pelléan, Ferry, Rekray, Grémier, Picard et Grévy. Rekray dirige les fonctions de préfet de police et Arago celles de maire de Paris.

On a déjà reçu à Paris, des ambassades des divers Etats de l'Europe, des déclarations félicitant la France sur l'établissement paisible d'une république.

Victor Hugo est arrivé à Paris la nuit dernière.

Paris, 6 septembre. — Le *Journal officiel* publie aujourd'hui la proclamation que le gouvernement de la défense nationale adresse à la nation :

« Absorbant une dynastie qui est responsable de nos malheurs, et effaçant les vestiges de son règne, nous avons accompli un acte de justice en même temps que nous avons dû songer à notre propre conservation. La nation compte maintenant sur ses seules ressources, sur la révolution qui est invincible et sur votre héroïsme. La nation ne doit compter que sur elle-même. Le gouvernement de la défense nationale n'a qu'un objet, une volonté : sauver le pays en s'appuyant sur l'armée et sur le pays. »

« La proclamation suivante a été adressée à l'armée : »

« Quand un général compromet les forces sous ses ordres, on le renvoie. Quand un gouvernement compromet la patrie, on le renvoie. La nation compte maintenant sur ses seules ressources, sur la révolution qui est invincible et sur votre héroïsme. La nation ne doit compter que sur elle-même. Le gouvernement de la défense nationale n'a qu'un objet, une volonté : sauver le pays en s'appuyant sur l'armée et sur le pays. »

« Le maréchal Bazaine maintient sa position à Metz, malgré la force des Prussiens, qui emploient 150,000 hommes à le garder dans la crainte qu'il s'échappe de la forteresse. L'avant-garde des Prussiens est arrivée à Fismes, département de la Marne, à 15 miles nord-est de Reims. Le corps d'armée principal approche. »

Louis Blanc est arrivé à Paris. Victor Hugo s'est présenté au général Trochu pour lui offrir ses services.

Bruxelles, 6 septembre. — Le Prince Impérial a quitté le Havre pour l'Angleterre. L'Impératrice est arrivée dimanche en Belgique.

Le général Wimpfen explique ainsi la capitulation de Sedan. Il était arrivé d'Afrique depuis deux jours pour prendre un commandement. Il trouva McMahon à Sedan, blessé par des coups d'adversité et incapable de commander. Wimpfen prit alors le commandement de l'armée. Ignorant la position, il refusa d'abord de signer la capitulation. Mais les Prussiens lui montrèrent une carte établissant la position des troupes allemandes et de leurs batteries, et l'ont convaincu que la destruction des troupes françaises était inévitable. Ce n'est qu'alors que la reddition a été résolue.

Paris, 7 septembre. — Toutes les villes françaises dont on a des nouvelles jusqu'à présent acceptent avec joie la République.

L'avant-garde des Prussiens est arrivée à Salsbourg. Ils marchent rapidement sur Paris. Le général Trochu réitère son affirmation que Paris est seul. Les départements environnants s'organisent pour la défense.

Le général Vinoy, qui commande le restant des forces en campagne, et dont on avait annoncé la retraite devant les colonnes prussiennes, est arrivé ici hier soir par le chemin de fer du Nord, avec 13 trains d'artillerie, 11 de cavalerie et 13 d'infanterie. Il a été reçu par les habitants avec les plus grandes démonstrations de joie. Un poste important lui a été assigné dans la défense de Paris.

Les nouvelles de la guerre sont maintenant publiées sous restriction.

Les Prussiens ont pénétré en France par la trouée de Belfort. Ils marchent sur Mulhouse.

Luxembourg, 7 septembre. — Les Prussiens viennent de livrer un terrible assaut aux fortifications de Montmédy. La garnison les a repoussés sur tous les points et leur a infligé des pertes effrayantes. Les résidents prussiens ayant mis le feu à leurs maisons, la moitié de la ville a été détruite par l'incendie. Les Prussiens se sont retirés du voisinage.

Londres, 7 septembre. — En arrivant à Douvres, le Prince Impérial a reçu une lettre de l'Impératrice lui annonçant son départ immédiat de Paris. Elle dit, avec beaucoup de sentiment, que son premier devoir est de visiter son mari. Ce devoir accompli, elle ira rejoindre son fils.

Paris, 8 septembre. — Les stratagèmes sont intrigués par l'abandon du siège de Montmédy après l'incendie de la ville.

Les Prussiens sous le général Morin ont occupé Reims. Le préfet de la Haute-Marne annonce que Saint-Dizier a été occupé par l'ennemi.

Tous les arsenaux sont maintenant ouverts, et l'on y répare les armes, celles en main étant généralement sans valeur.

On n'a pas pris un seul drapeau à Sedan. Un des officiers les a brûlés tous avant la signature de la capitulation.

MONTMARTRE.

Depuis les soldats qui se sont échappés de Sedan arrivés ici, quelques batteries de mitrailleurs et un corps de cavalerie ont passé dans les rues aujourd'hui.

Le *Journal de France* à Biele télégraphie au gouvernement que la garnison de Montauban a fait, avec succès, une sortie mardi à la nuit, avec 3,000 ou 10,000 Prussiens et capturant plusieurs canons.

Le *Journal officiel* publie aujourd'hui une lettre du ministre américain, qui se déclare autorisé à reconnaître la République française, et à offrir les félicitations du peuple et du gouvernement américains, qui ont appris avec enthousiasme l'établissement de la République sans effusion de sang.

Le ministre de l'intérieur, M. Gambetta, a adressé aux préfets une circulaire pour leur recommander de ne songer qu'à la guerre et à la restauration du calme et de la sécurité qui seuls sont producteurs de la force. « Ajoutez, leur dit-il, toute pensée contraire à celle de la défense nationale ».

Le *Journal officiel* dit que Paris a des provisions pour nourrir deux millions d'hommes pendant deux mois.

Berlin, 8 septembre. — Le roi Guillaume est entré lundi à Reims. Washington, 8 septembre. — Un changement mettez Louis de accompli dans les sentiments du public, et beaucoup qui étaient opposés à l'Empereur Napoléon sympathisent maintenant très-fortement avec la France.

Londres, 8 septembre. — L'avant-garde prussienne est à Laferrière-Aisne, à 40 milles de Paris.

Paris, 8 septembre. — Le ministre de l'intérieur a adressé à la circulaire suivante aux préfets des départements :

« L'ennemi s'avance sur Paris en trois corps d'armée, un desquels est arrivé à Soissons. L'avant-garde de ce corps a nommé Louis de accompli dans les sentiments du public, et beaucoup qui étaient opposés à l'Empereur Napoléon sympathisent maintenant très-fortement avec la France.

« Les gardes mobiles demandent partout qu'on les conduise à Paris. De nombreux bataillons sont déjà en marche pour s'y rendre ».

Laon, 8 septembre. — Ce matin à neuf heures, le quartier du roi de Prusse était encore à Reims. L'armée a commencé mardi sa marche régulière sur Paris. Elle s'avance sur la route de Soissons, d'Espéranay et de Compiègne. L'avant-garde de la cavalerie était hier à Compiègne, Crup et Meaux. Ces armées se mouvaient avec une régularité surprenante. La concentration de l'artillerie à Reims est immense.

Paris, 8 septembre. — On lit dans le *Journal de Paris* : « Nous avons été à la veille d'une autre révolution. Les princes de Joinville, d'Aumale et de Chartres sont arrivés à Paris et se sont rendus au palais de M. Jules Favre pour lui demander à participer à la défense de Paris. Le ministre a répondu que leur présence pourrait être mal interprétée, et faisant appel à leur patriotisme, les a priés de quitter la ville. Les princes y ont consenti, et ils ont depuis tenu leur promesse ».

Paris a l'aspect d'un camp militaire. La garde nationale et la garde mobile couchent dans les rues. Les mobiles des départements sont logés chez les habitants.

Berlin, 8 septembre. — Le *Stettener* tient d'un témoin oculaire que dans les dernières batailles autour de Sedan l'Empereur est resté continuellement au feu le plus épaissi, faisant preuve du plus grand héroïsme, et ne tenant aucun compte des coups répétés de ses soldats et officiers qui le suppliaient de se retirer à une place moins dangereuse.

Orléans, 9 septembre. — L'Impératrice Eugénie est arrivée ce soir à Beine-la-Comtesse, dans le Hainaut. Elle était très-malade et épuisée par le voyage de nuit et les terribles émotions des derniers jours. Elle a été reçue, avec beaucoup de respect par le colonel comte Von Dorday, et elle est partie peu après pour rejoindre le Prince Impérial.

Londres, 9 septembre. — MM. Persigny, Rouher, Baroche, Gramont, et autres hauts fonctionnaires de l'Empire, sont arrivés en Angleterre.

Les Prussiens avancent rapidement sur Paris. Leur cavalerie n'est plus qu'à 10 milles des fortifications et la gros de leur armée à 30 milles. Ils ont coupé le chemin de fer du Nord.

Paris, 9 septembre. — Le général Treche a fait afficher une proclamation appelant la garde mobile au poste d'honneur. La défense des remparts lui sera confiée.

Un décret officiel convoque les électeurs pour le 6 octobre prochain, à l'effet de nommer des députés à la Convention nationale.

Un corps de volontaires étrangers s'organise pour la défense de Paris, sous le nom de Bataillon des Amis de la France. Plusieurs milliers de gardes mobiles sont arrivés aujourd'hui du Maine et de la Normandie. Ce sont des hommes forts et courageux.

Un décret relatif les citoyens des assevés de fidélité à l'Empereur.

Un autre décret abolit le timbre sur les journaux.

La Suisse a reconnu la République.

Les foyers autour de Paris ont été incendiés. Le préfet de police avertit ceux qui veulent quitter la ville à la faire immédiatement.

Paris, 10 septembre. — De formalités canoniques sont arrivées du Tonkin. Elles sont cuirassées, fortement armées et d'un petit tirant d'eau.

De nombreux détachements de cavalerie échappés de Sedan sont arrivés à Versailles. Ils seront détachés pour surveiller les environs.

En différents endroits autour de Paris, on a coupé les artères pour embarrasser la marche de l'ennemi. On détruit les bords des Vénissens et de Meudon par ordre du gouvernement pour empêcher le chemin de fer et l'autorité militaire a fait sauter tous les tunnels de chemins de fer et tous les ponts dans le département de Seine-et-Marne.

Le *Journal* annonce la saisie ici de 30,000 fusils à aiguille. Ils seront distribués aux soldats. On a trouvé à un endroit de chemin de fer, empliés dans des wagons, une grande quantité de chapeaux qui ont apparemment été oubliés là il y a trois semaines. Il en sera fait bon usage.

Il est maintenant certain que les ministres des finances, de la guerre et des affaires étrangères sont partis pour Tours. Le ministre de l'intérieur reste ici, mais il aura un substitut à Tours.

Berlin, 10 septembre. — Le roi a écrit à la reine, décrivant les émotions qu'il éprouve pendant son entrevue avec l'Empereur des Français. Il dit :

« Ce fut plus fort que moi. Pour un moment je ne pus maîtriser mon émotion en me retrouvant ainsi avec celui que, voici trois ans, j'ai vu au sommet des grands. L'Empereur était également ému ».

Paris, 10 septembre. — Les Prussiens s'avancent à l'ouest vers la ville. Les troupes françaises ont évacué Chéruy au moment où l'ennemi apparaissait à l'extrémité de la ville. En se retirant, elles ont détruit le chemin de fer.

« b. 15 m. de l'après-midi. — Les éclaireurs prussiens ont fait leur apparition à Montreuil et à diverses autres places. Deux corps d'armée de cent mille hommes ont avancé dans ce village. Le télégraphe de Soissons est coupé ».

Paris, 11 septembre. — M. Oleszka a communiqué à M. Jules Favre la reconnaissance formelle du nouveau gouvernement par l'Espagne.

« Le corps des sapeurs et des mineurs, assistés des habitants, coupent les lignes des environs de Paris. A l'approche des Prussiens on mettra du feu aux arbres. Les usines à gaz dans la banlieue de la ville ont été presque toutes détruites ».

Londres, 11 septembre. — Jeudi soir, M. de Lesseps, sans être reconnu, entra à l'hôtel de la Marine à Hastings, et demanda à voir le Prince Impérial. Après une brève conversation avec le grand duc, le prince, M. de Lesseps quitta l'hôtel, pour revenir bientôt après accompagné de deux dames; vêtues comme des sœurs de charité, une desquelles était l'Impératrice. La rencontre de la mère et du fils fut excessivement touchante. Le lendemain, l'Impératrice se trouva indisposée, et deux docteurs furent appelés auprès d'elle. C'est une coïncidence remarquable que ce sont ces deux mêmes médecins qui ont donné des soins à Louis-Philippe quand il débarqua à Hastings il y a 40 ans.

Paris, 12 septembre. — Le ministre a communiqué une lettre du maréchal McMahon, en date du 8 septembre, dans laquelle il dit que lorsque ses blessures seront assez fermées pour permettre son déplacement, il sera transféré dans quelque ville allemande.

Un annonce officiellement que M. Thiers part ce soir pour Londres. Les Prussiens étaient à Melun la nuit dernière. Aujourd'hui une forte escarmouche a eu lieu entre un escadron de 8 dragons en garnison à Châteaufort-Thierry et l'avant-garde des Prussiens. Ces derniers ont été repoussés.

Londres, 12 septembre. — Six navires cuirassés français ont été aperçus ce matin au large de Goodwin, se dirigeant au sud-ouest.

Liégeois, 13 septembre. — La comte et la comtesse d'Eu sont arrivés hier de Rio Janeiro. Ils doivent partir immédiatement pour Bordeaux.

Berlin, 12 septembre. — Le roi a envoyé à la reine la dépêche suivante :

« La citadelle de Laon a soutenu après la reddition, juste au moment où les Prussiens y entraient. Il y a eu beaucoup de tués, y compris 200 gardes mobiles, et beaucoup de blessés qui sont affreusement souffrants. William de Mecklenbourg au nombre des blessés. Il doit y avoir eu trahison ».

Paris, 13 septembre. — Le ministre vient de publier la nouvelle suivante :

« Les Prussiens ont occupé Toul samedi à cinq heures du matin et ont tenu jusqu'à neuf heures du soir. Ils ont été continuellement repoussés par un grand nombre de leurs batteries démontées ».

Jendi, à Montmédy, plus de 10,000 Prussiens ont été mis hors de combat. La garnison a splendidement repoussé l'attaque.

Le Perlung a remporté la victoire française.

Le ministre de l'intérieur est arrivé à Tours avec les employés de son ministère. M. Crémieux s'y rend pour y représenter le gouvernement provisoire.

Il a fallu vingt-quatre heures pour mettre en position les canons défilés sur les fortifications de Montmartre.

Des meetings démocratiques ont eu lieu à Londres, Manchester, Birmingham, Preston et Edinbourg, sympathiques à la France.

Londres, 13 septembre. — Le comte de Granville, en apprenant l'arrivée à Londres de M. Thiers, est revenu en ville et a eu une entrevue avec lui à l'ambassade française.

Florence, 13 septembre. — Un grand steamer français a quitté Marseille pour Civita Vecchia; il ramènera les soldats français au service du pape.

Rome, 13 septembre. — Le pape a réuni les membres du corps diplomatique et a protesté contre l'entrée des troupes italiennes sur son territoire.

Florence, 13 septembre au soir. — Les nouvelles suivantes viennent d'être officiellement publiées :

« Les troupes papales ont évacué Terracine. Les Italiens ont été reçus avec enthousiasme à Viterbe et partout où ils ont fait leur apparition dans le territoire pontifical. Les Italiens marchent maintenant sur Rome ».

Londres, 14 septembre. — Le *Times* dit qu'on croit que M. Thiers a échoué dans sa mission et que la guerre doit continuer.

La flotte française qui bloquait l'embouchure de l'Elbe s'est retirée.

Les communications entre Paris et Lyon sont détruites, les Prussiens ayant coupé les fils télégraphiques à Montecau.

Paris, 14 septembre. — M. Jules Favre a reçu les félicitations des représentants diplomatiques de l'Angleterre, de l'Espagne, de l'Autriche et de la Hollande, qui sont restés à Paris.

Tours, 14 septembre. — On a fait sauter aujourd'hui un grand nombre de ponts autour de Paris. On a mis en outre le feu aux villes et détruit les maisons qui pouvaient servir de refuge à l'ennemi.

Tout a encore été brûlé. Les foyers durs sont brisés. La ville a beaucoup souffert, mais la défense continue.

Madrid, 15 septembre. — M. Oleszka, ministre d'Espagne à Paris, a été rappelé. Il a commis la faute de reconnaître la République française quand, par les présents traités, l'Espagne est tenue d'attendre la solution des autres puissances avant de faire des démarches à ce sujet.

Londres, 15 septembre. — Ce matin le *Daily News* contient une lettre de Berlin faisant connaître les vues du gouvernement prussien. L'écrivain dit : « La Prusse ne négociera pas avec le gouvernement actuel de France. La Prusse ne propose d'abord d'occuper Paris. La régence, le sénat et le corps législatif seraient alors convoqués. On espère qu'ils nommeront des commissaires pour traiter Napoléon sera mis en liberté, et la France pourra choisir son gouvernement ».

Les journaux de modes parisiens ont suspendu leur publication. Les femmes de Paris et de Berlin ne portent plus en général que des habits de deuil.

Un vœu de recevoir la dépêche suivante de Bouillon (Belgique) :

« Sedan a été mis en état de siège, le maire arrêté et les habitants

Toutes les réserves ont rejoint leurs régiments et ont été envoyés à transporter tout d'assaut sous les ordres de M. de Metz. Il n'y a pas signe de capitulation à Metz. Le receveur du front la nouvelle suivante : D'après les renseignements de Metz, les Prussiens ont commencé à bombarder la ville de Metz. Un feu continu a été continué pendant toute la nuit. Les batteries avaient été faites dans les environs de Metz ; beaucoup de maisons avaient été incendiées par les Prussiens. Mardi matin, les Prussiens se préparaient à reprendre le bombardement avec la plus grande vigueur, lorsqu'un parlementaire s'est présenté avec une note du commandant, offrant de rendre la ville et la garnison sans condition. L'offre a été acceptée et la ville de Metz est maintenant occupée par les Prussiens.

London, 20 septembre. — On s'accorde à dire et Chateaux, aux limites mêmes de Paris. Le prince royal est pris de Fontainebleau. Les Prussiens ont traversé la Seine à Chaisy et à Juvisy, à quelques milles au-dessous du confluent de la Marne.

Une dépêche d'Orléans annonce qu'un engagement a eu lieu entre Compiegne et Soissons, dans lequel les Prussiens ont eu le nombre de 15,000, ont été défaits par l'armée française et obligés de repasser la rivière et de se replier sur un autre corps d'armée. La bataille a duré presque toute la journée. Les Prussiens ont perdu leur équipage de camp, bagage, etc.

Il est question d'une levée en masse en France contre les envahisseurs. La ville de Lyon a décidé qu'en cas où Paris se rendrait, le droit de capituler ne lui serait pas reconnu, et que le peuple défendrait le pays jusqu'au dernier homme.

Une dépêche de Bismark en date du 19 répète que la Prusse laisse à la France le droit d'adopter la forme gouvernementale qui lui plaît, mais elle ne peut tenir qu'avec un gouvernement ayant l'autorité légale et capable de faire observer les conditions acceptées.

M. Thiers a envoyé la dépêche suivante à M. Crémieux : « J'ai trouvé le gouvernement français bien disposé envers la république française. Il désire faire tout ce qui est en son pouvoir pour assurer la paix et la liberté du peuple de France. »

Le commandant de Strasbourg a consulté la population sur la proclamation de la défense. Le vote a été en faveur de la continuation de la résistance. Des avis plus récents annoncent que le feu de la place a été éteint, et que le général Ullrich a été blessé dangereusement. Son quartier-général a été transporté dans les caves de la préfecture de police.

Le correspondant d'un journal français télégraphie que, d'après des avis dignes de foi recueillis de Berlin, la Russie se prépare à l'attaque, mais doute contre la Prusse. Le Czar a ordonné contre l'ennemi de la Lorraine à l'Allemagne, il serait disposé à faire la guerre pour s'y opposer.

Munich. — On annonce que Jules Favre est arrivé au quartier-général prussien et qu'il a eu une longue entrevue avec Bismark. On

affirme que le ministre prussien a refusé d'accorder une amnistie. Les hostilités ne cessent qu'alors qu'on sera convenu des préliminaires de paix.

Toronto, 30 septembre. — La tentative faite par le ministre prussien pour arrêter les hostilités a échoué. Les troupes allemandes sont sur le point de franchir les portes de Rome. On ne s'attend qu'à une faible résistance.

Tours, 20 septembre. — Des avis de Paris, dimanche soir, annoncent qu'un engagement a eu lieu de l'autre côté de la Marne entre les francs-tireurs et les Prussiens ; ceux-ci ont été repoussés.

Versailles n'a été occupée par les Prussiens. Les Prussiens entendent faire de cette ville leur quartier-général permanent.

La garde mobile tue un grand nombre d'officiers prussiens. Le gouvernement a décidé la construction immédiate d'un système complet de fortifications, sous la direction de Rochefort. Toutes les communications télégraphiques avec Paris sont cessées aujourd'hui.

M. Thiers est parti pour Vienne, d'où il se rendra à Saint-Petersbourg. Pendant son séjour à Tours, il a reçu une dépêche du prince Gortchakoff, l'invitant au nom du Czar à se rendre en toute hâte à Saint-Petersbourg.

Les Prussiens ont fait hier une tentative pour emporter d'assaut le fort du Mont Valérien ; ils ont été repoussés après avoir éprouvé de grandes pertes.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE

Du vendredi 21 au jeudi 27 octobre 1870 inclus.

NAVIRE DE COMMERCE ENTRÉ.

22 octobre. Chêne du Portugal, Orizari, de 42 ton., cap. Martin, ven. de Kamhera en 10 jours, 1 passage, 30M. Arrivé et déchargé, et s'indigne.

NAVIRE DE GUERRE ARRIVÉ.

22 octobre. Transport français à voiles, Excelsior, commandé par M. Garbier-Farinet, lieutenant de vaisseau, venant de l'Europe, importait le courrier pour l'Europe ; passés, 7 matelots emmenés.

NAVIRE DE COMMERCE SORTI.

21 octobre. Bataillon Rito, de 108 ton., cap. Edward, all. à l'Almatine.

23 octobre. Océan du Protect, Zouave, de 46 ton., cap. Doorn, all. aux Marquises.

BÂTIMENTS SUR RADE.

NECHERRE.

8 octobre. Transport français à hélice Sonow, commandé par M. de Chantavie, lieutenant de vaisseau.

NE COMMERCE.

30 septembre. Goli, du Protect, Jeanne Lenoir, de 47 ton., cap. McMillan.

15 octobre. Trans-indo-chinois, anglais Merame, de 210 ton., cap. Nissen.

28 octobre. Trans-indo-chinois, anglais Merame, de 210 ton., cap. Nissen.

29 octobre. Goli, du Protect, Zouave, de 46 ton., cap. Doorn.

22 octobre. Océan du Protect, Orizari, de 42 ton., cap. Martin.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE.

LITERARY INSTITUTE.

La réunion mensuelle de la Société aura lieu le jeudi 5 novembre, à 7 heures et demie du soir. Les membres sont priés d'y assister.

K. BRENNAND.

Secrétaire.

The usual monthly meeting of the above society will be held at 7 1/2 o'clock on Thursday evening next, the 5th of November, at half-past 7 o'clock p.m.

Members are requested to attend.

K. BRENNAND, Secretary.

VENTE D'IMMEUBLES APRÈS FAILLITE.

A vendre aux enchères publiques, à la barre du tribunal, le mardi 15 novembre 1870, à 3 heures du matin.

- 1° Une certaine maison à côté de la Cathédrale, contenant en superficie 2,380 mètres carrés environ, située en la ville de Papeete, avec : 1° une grande maison en un étage, construite en bois et couverte en bardeaux, ayant façade principale sur le quai Napoléon, propre au commerce et à l'habitation ; — 2° un hangar reposant sur des poteaux en bois, couvert en bardeaux ; — 3° un magasin en bois, couvert en bardeaux ; — 4° un pouliller en bois, couvert en bardeaux ; — 5° un autre hangar en bois, aussi couvert en bardeaux ; — 6° un colimaçon d'habitation à deux commodités, construit en bois et couvert en bardeaux ; — 7° un grand magasin en bois, couvert en bardeaux, avec grenier ; — 8° un autre grand magasin avec grenier ; — 9° un magasin de détail se trouvant à la suite du précédent, faisant l'angle de la rue de la Cathédrale et du quai Napoléon ; — 10° une maison en briques et bois, couverte en bardeaux, avec puits et four ; — 11° un terrain situé derrière les maisons, avec une maison construite en bois et couverte en bardeaux ; — 12° un terrain en face d'acrotère à l'habitation pour les navires ; — 13° un ancrage d'embarcations le long de la rade nord de Papeete.
- 2° Une des fermes et bâtiments de l'ancien Fort-Louis, situés sur la rive de la Mise à prix de 20,000 fr.
- 3° Une propriété appelée plantation de Fautin, mesurant en superficie dix hectares vides et un are trenti-sept centiares, située dans le district de Pape, vallée de Fautin, avec une maison, des bœufs, etc. etc.
- Cette propriété forme le Deuxième Lot, et sera vendue sur la Mise à prix de 10,000 fr.
- 4° Une propriété située à Pape, district de Pape, contenant en superficie sept hectares, dont trois en culture et quatre en vides, avec une maison, une habitation, un pouliller et une serre.
- Cette propriété est l'ancien Fort-Louis, et sera vendue sur la Mise à prix de 10,000 fr.
- 5° Une propriété appelée plantation d'Orenge, située dans les districts de Haupiti et Marau, sur l'île Moorea, avec Tahiti, plantée en cannes à sucre pour partie, contenant en superficie cent hectares, dont dix hectares en culture, avec une maison, une habitation, un pouliller et une serre.
- Cette propriété est l'ancien Fort-Louis, et sera vendue sur la Mise à prix de 10,000 fr.
- 6° Une propriété appelée plantation d'Orenge, située dans les districts de Haupiti et Marau, sur l'île Moorea, avec Tahiti, plantée en cannes à sucre pour partie, contenant en superficie cent hectares, dont dix hectares en culture, avec une maison, une habitation, un pouliller et une serre.
- Cette propriété est l'ancien Fort-Louis, et sera vendue sur la Mise à prix de 10,000 fr.

et partie en pouliller. 10° Une petite maison d'habitation se trouvant au-dessous de la propriété, située en bois, couverte en bardeaux. 11° Une ville à l'ouest de la propriété, située en bois, couverte en bardeaux, avec grenier. 12° Une vieille cuisine en bois, couverte en pouliller. 13° Un bâtiment servant de magasin, construit en bois, couvert en bardeaux. 14° Deux autres magasins. 15° Une maison d'habitation, bâtie en bois, couverte en bardeaux, avec verger sur le devant. 16° Une autre maison d'habitation construite en bois et couverte en bardeaux, avec verger sur le devant. 17° Une autre maison semblable aux deux précédentes. 18° Une petite cuisine. 19° Un bâtiment en bois couvert en pouliller. 20° Un pouliller. 21° Une cuisine pour deux chevaux, avec une petite maison à l'ouest du domestique. 22° Deux habitations servant d'habitation aux esclaves de la plantation, bâties en pouliller et couvertes en pouliller. 23° Un wharf ou quai de débarquement. 24° Un mur en pierre entourant le jardin de la plantation. 25° Diverses habitations en bois. 26° Et les autres constructions, pouvant s'ajouter à deux cents hectares, toutes, toutes, mais sans grande des quantités indiquées.

Cette propriété forme le Quatrième et Dernier Lot, et sera vendue sur la Mise à prix de 50,000 fr.

Pour plus amples renseignements, s'adresser :

A Papeete, à M. Alexandre Monson, syndic de l'union des créanciers de la faillite Alfred Waley Lert ; au Greffe du Tribunal, ou au cabinet des charges et dépôt, à M. Théophile Van der Veken, greffier.

161-2100-41 TH. VAN DER VEKEN.

VENTE OU LOCATION DE TERRES. — HOO RAA ET TE YARAU RAA PAPA

- 1° Indienne Oopa et Teuani, appartenant à Teuani, demeurant à Papeete, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Vahia, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 2° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 3° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 4° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 5° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 6° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 7° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 8° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 9° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 10° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.

- 1° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 2° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 3° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 4° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 5° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 6° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 7° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 8° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 9° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.
- 10° Indienne Teuani et Ota, appartenant à Teuani, est dans l'intention de vendre à M. Coudoustan, agissant avec le consentement de son mari, la terre Teuani, située dans le district d'Afrique, et inscrite en son nom.